

## André Billy ou l'esthétique de la Résistance

Ces notes ont trois sources :

- d'une part le fond de correspondance privée acquis par donation à la médiathèque de Fontainebleau pour les années 40/41 et 42.
- les articles parus dans le Figaro quotidien pour les années 44/45 et 46.
- 4 parmi les très nombreux romans de cet écrivain (plus de 40), ( Deux livres sur la région de Fontainebleau et deux romans avec les noms féminins de Nathalie et de Pauline, écrits pendant la guerre mais malheureusement sans aucunes références aux événements politiques)

Cet écrivain (1882-1971) est un personnage ambivalent. D'une part il s'appuie sur une tradition littéraire anarchiste et antibourgeoise. D'autre part il travaille pour un journal, le Figaro, qui dès la libération va entreprendre la défense des écrivains qui ont été classés comme collaborateurs par le Comité National de la Résistance.

Cette ambivalence a encore augmenté en arrivant à la médiathèque de Fontainebleau dont le service patrimoine a hérité de toutes les archives de l'ancien directeur du Figaro Littéraire. On croyait pouvoir apporter la preuve qu'il y avait un lien entre la propriété achetée au début du 20<sup>e</sup> siècle par Antoine Vollard et le parachutage des armes qui ont servi à la libération de Paris dans cette même propriété. La fortune faite par le marchand d'art qui avait découvert Picasso parmi d'autres avait-elle eu pour destination de servir la résistance à l'occupation ? On ne peut pas le prouver d'où ambivalence. Ce n'est pas non plus un objectif consciemment affiché par André Billy. Il n'en résulte pas moins qu'il incarne une tradition picturale et poétique qui s'est élevée contre le conservatisme et le pacifisme de la classe dirigeante française.

André Billy consacre les deux années d'exil du Figaro à Lyon à faire des recherches sur Baudelaire et Rimbaud. Le premier y a été lycéen à cause du divorce de sa mère, Tandis que Rimbaud, qui dans la 2<sup>e</sup> moitié de sa vie est parti en Abyssinie (approximativement le Yémen d'aujourd'hui), travaillait pour un négociant lyonnais du nom de Tian qui va verser une somme importante à Isabelle Rimbaud la sœur du poète que Billy fréquente.<sup>1</sup>

Pour Billy les courants poétiques sont synonymes de vie de bohème et de pauvreté. Comme on le voit dans les cas de Baudelaire et de Rimbaud son esprit critique s'appuie beaucoup sur des précisions comptables matérielles. Le poète est pauvre ne demande d'argent à personne. Billy jeune a rencontré Apollinaire et Max Jacob dans la même situation que leurs célèbres prédécesseurs. Ils ont formé autour de la galerie d'Ambroise Vollard un groupe bruyant, aviné, de noctambules et de nocteurs. En travaillant au Figaro Littéraire André Billy est fort de son histoire quoiqu'en contradiction complète avec des écrivains tels que Gide ou Duhamel qui font les éditoriaux du quotidien et qui trempent dans le pacifisme du général Pétain,

---

<sup>1</sup> Ce n'est de loin pas le seul travail effectué par Billy qui pendant les deux premières années de guerre met un point final à sa biographie de Balzac puis s'attaque à celle de Diderot et à celle de St-Beuve.

interlocuteur d'Hitler dans ces premières années de guerre.

D'ailleurs c'est une contradiction certaine de Billy qui va devenir au cours de la dernière année de la guerre un membre de l'académie Goncourt, ce qui est si important pour lui qu'il va l'intégrer dans sa signature de directeur du Figaro littéraire, signant ses chroniques du samedi « Billy membre de l'académie Goncourt ». Son entrée dans ce cercle n'a pas été facile. Attiré par la résistance il a échoué en 1943 à cause d'une opposition frontale avec trois membres de cette académie<sup>2</sup>. Par contre écrivain de droite, après la libération, opposé bien sûr au communisme, il traite le ministre de l'éducation nationale de fonctionnaire<sup>3</sup>, alors qu'il n'est lui-même qu'un fonctionnaire des lettres, rédacteur ici, journaliste là, académicien dans un 3<sup>o</sup> lieu, critique toujours bien introduit dans les ministères. Il n'est pas très sympathique. Il est hypocrite et prend avec son journal la défense des 140 écrivains accusés de collaboration par le comité national de la résistance<sup>4</sup>

Si on devait le qualifier d'un mot, il faudrait utiliser le terme de « cabotin » dont il qualifie lui-même Shakespeare dans un de ses célèbres « propos du samedi »<sup>5</sup>. L'esprit de Billy c'est un cabotinage qui volette d'un écrivain à un autre. Il est victime de son érudition et de son ambition esthétique.

Sans être ce qu'on appelle un « passeur » au niveau du style ou d'une école de pensée, Billy permet pourtant quelque chose de tout aussi précieux qui est la recherche des témoins dans le dix-neuvième siècle pour expliquer l'émergence des talents au sein de la bohème sans argent et sans héritage au 20<sup>o</sup> siècle. Par exemple, lorsqu'il est élu à l'académie Goncourt, il fait une recherche sur les frères Goncourt, dont il rencontre les héritiers ce qui donnera lieu à un livre. C'est-à-dire, qu'à la suite du terrible choc de la Première Guerre mondiale, il a autour de lui un capital de résistance qui passe inaperçu, aussi bien des résistants eux-mêmes que de ses pairs, compromis par le pétainisme. Quand il lance un appel aux jeunes poètes en pleine occupation, il émeut fortement, les lecteurs du Figaro comme le prouve l'énorme correspondance qu'il reçoit.

Billy a consacré une grande partie des années vingt à écrire une biographie de son ami Apollinaire mort en 1918. Il s'est rapproché d'un peintre, Renefer, oublié maintenant, mais très célèbre entre les deux guerres pour les illustrations publiées sur « la vie des poilus dans les tranchées ». Ce sont vraisemblablement deux sources à l'origine de son esthétique. À la fin de la Première Guerre mondiale sous l'influence des symbolistes, André Billy n'appartient ni au camp des écrivains anciens combattants, tels que Barbusse ou Céline, ni au camp des pacifistes tels que Gide ou Roger Martin du Gard, ou encore le philosophe Alain. Son ambition esthétique subit un grand choc lorsque commence la deuxième guerre mondiale, car, malheureusement pour les Français ce fut une guerre perdue, une guerre de vaincus qui n'engendra pas une esthétique comparable à celle de « la Grande Guerre ».

Il se trouve que Billy connaissait très bien Vollard dont il raconte dans « les beaux

---

2 Voir le résumé dans [Wikipedia](#)

3 Le figaro 13/10/1945

4 Liste publiée dans le Figaro du 21/10/1944

5 Le Figaro 29/12/1945

jours de Barbizon » qu'il lui faisait explorer son immense domaine<sup>6</sup>. Il se trouve aussi que Billy est revenu s'installer dans sa propre propriété de Barbizon, les Charmettes, au début de 1943 lorsque la publication du quotidien le Figaro s'est interrompue. Billy a des amis autour du village de Barbizon qui ont correspondu avec lui, et qui peuvent le mettre en contact avec le réseau Publican qui est nom de code donné à cette région par le Service des Opérations Extérieures du gouvernement britannique. Donc le SOE a divisé la France en plusieurs régions. Un officier du nom de Fox est spécialement en charge du sud de la Seine et Marne affecté d'un jeune aviateur, ancien de la guerre d'Espagne, Maurice Braun. Billy les rencontrera-t-il ? Rien ne le prouve. Bien qu'il soit un écrivain qui stigmatise ceux qui écrivent et dont les écrits ne débouchent pas sur l'action il ne semble pas qu'il se soit lui-même engagé.

Les livres écrits par Billy pendant cette période ne contribuent pas non plus à éclaircir ses positions politiques. « Pauline » est un livre sur la peinture rempli de la nostalgie de Barbizon par un écrivain qui y a fait construire sa maison. « La Terrasse du Luxembourg » est un retour sur son éducation chez les jésuites conjugué au paradoxe de ses amitiés avec le groupe des créateurs qui se réunissaient autour d'Apollinaire et de Max Jacob. La relation avec la résistance est aussi ténue qu'indirecte. Billy comme le montre sa correspondance privée a des échanges de lettres avec Aragon. Il connaît aussi Léautaud, Prévert, Desnos et Eluard. Alors, peut-être que ce qu'il apporte à la résistance c'est une esthétique. Comme on le sait depuis Hegel l'esthétique est une recherche du beau. Le parachutage des armes de la libération de Paris ainsi que la croix de Lorraine qui domine aujourd'hui la vallée close en plein cœur de la propriété qu'un des plus grands marchands d'art français possédait, sont une expression de la beauté. L'acte héroïque prend place dans la nature. La beauté ne sépare jamais la nature non humaine et la nature humaine contrairement à ce que nous enseigne Descartes pour lequel l'esprit est le plus fort le plus dominant. Billy qui n'est ni poète, ni philosophe éveille néanmoins cette idée d'une esthétique de la résistance et d'une nature qui se rapproche de ce dont la civilisation moderne a besoin 100 ans plus tard au 21<sup>e</sup> siècle face au réchauffement climatique.

Il ne l'exprime pas formellement en créant la société des amis de la forêt de Fontainebleau<sup>7</sup> mais il s'agit de nouveau, comme en poésie, d'un pont qui va faire traverser deux générations depuis la création de l'union internationale pour la conservation de la nature à Fontainebleau en 1948 jusqu'à nos jours.

## Mélèze

---

6 In « les beaux jours de Barbizon »

7 Le Figaro 25/08/1945 « la forêt menacée » par les quotas de bois de chauffage »